

Les mutations du travail industriel

L'industrialisation a nécessité le recrutement d'une nouvelle main-d'œuvre dont les conditions de travail n'ont cessé d'évoluer et qui a dû s'adapter à une rationalisation croissante.

> PAR XAVIER VIGNA, MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE CONTEMPORAINE À L'UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

En Europe occidentale, l'industrialisation, initiée dès la fin du XVIII^e siècle au Royaume-Uni et qui connaît une accélération à compter des années 1840, bouleverse la composition de la population active. En effet, à mesure que de nouvelles branches d'activité apparaissent et/ou s'industrialisent, de nouveaux actifs de cet univers industriel émergent, ce qui complique toujours davantage l'opposition entre le patronat et la classe ouvrière. Un nombre croissant de travailleurs intervient sur des opérations de plus en plus précises à l'intérieur d'un processus de travail lui-même toujours plus socialisé et, partant, sophistiqué.

L'enjeu est donc de montrer qui travaille et comment. Alors que le Royaume-Uni bénéficiait d'une large avance qui induisait une singularité, la seconde industrialisation favorise une convergence des structures, permettant de décrire une société industrielle à son apogée au milieu du XIX^e siècle.

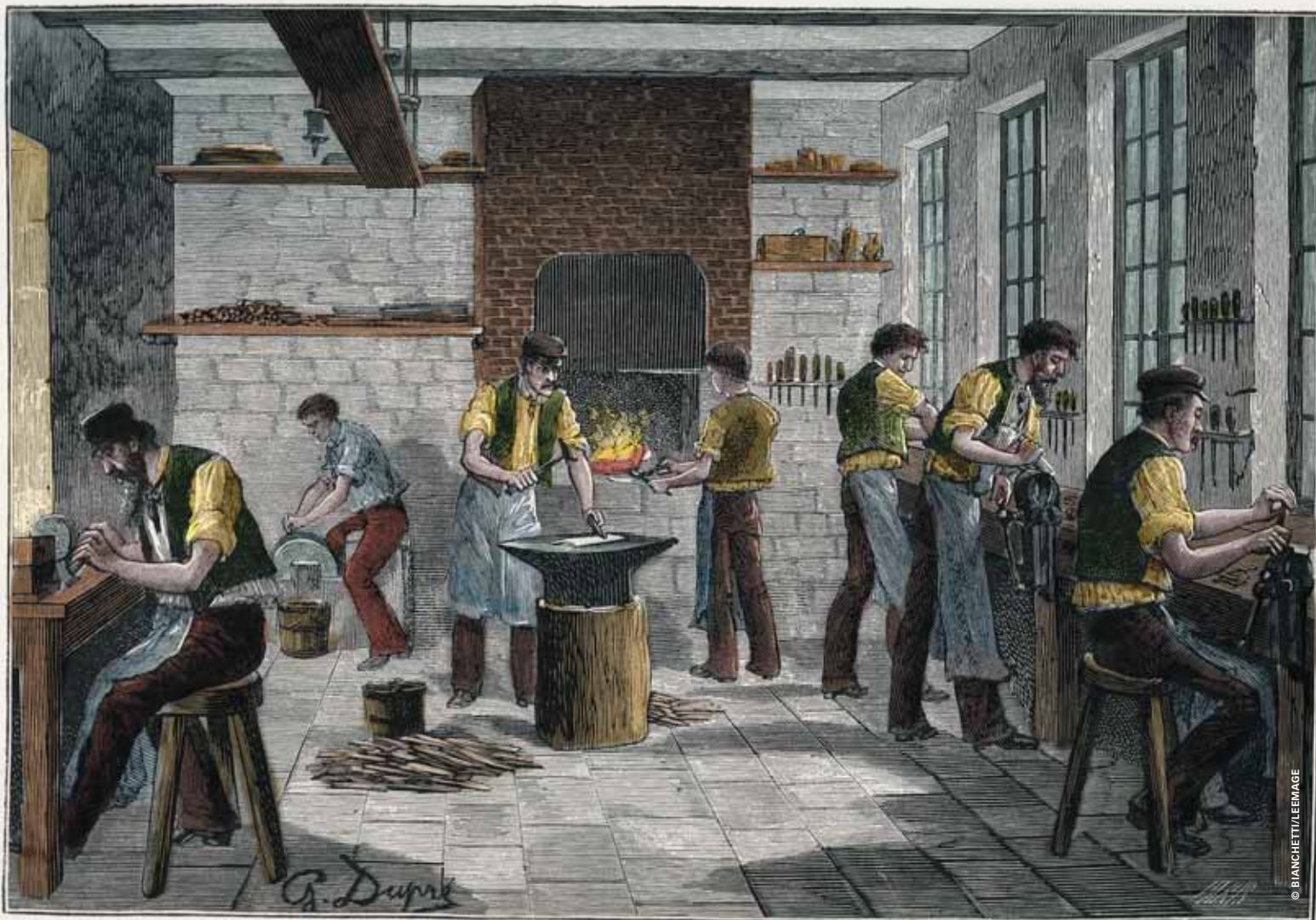
Une longue première industrialisation : des années 1750 aux années 1880

La première industrialisation s'étire sur un siècle. Partie de Grande-Bretagne, elle gagne ensuite la Belgique, la France, pour atteindre enfin les pays germaniques puis latins, sans jamais transformer radicalement les structures économiques et sociales de ces territoires, sauf au Royaume-Uni. En effet, l'utilisation croissante de la machine à vapeur, dans la métallurgie et les mines, le perfectionnement des machines dans le textile, le développement du commerce concourent à l'essor d'un nombre limité de branches : le textile et la confection surtout, les industries extractives, notamment de la houille,

La mécanisation demeure partielle en 1850

et la métallurgie. Ce décollage favorise l'extension des ateliers et des manufactures, tout en imposant le recrutement d'une nouvelle main-d'œuvre. Les ouvriers sont d'abord issus des vieux centres artisanaux : Paris compte ainsi plus de 340 000 ouvriers dans une ville d'un gros million d'habitants au milieu des années 1840. En revanche, dans les villes industrielles qui apparaissent à proximité des bassins houillers, les entreprises recrutent des paysans, auxquels on associe massivement épouses et enfants, que l'on fait travailler allègrement plus de 12 heures, voire plus de 14 heures par jour. Les premières législations du travail n'apparaissent au Royaume-Uni et en France qu'à partir des années 1840, augmentant très progressivement l'âge d'entrée au travail et abaissant sa durée journalière.

Le développement des manufactures, puis des premières usines est cependant très lent. Même en Angleterre, la mécanisation demeure partielle en 1850 et la majorité des ouvriers industriels travaillent dans des ateliers plus que dans des usines. Vingt ans plus tard, les filatures de coton, industries modernes s'il en est, ne concentrent en moyenne « que » 171 ouvriers. De fait, toute une série de branches – la chapellerie, la tannerie et l'industrie du cuir, la confection et même la petite métallurgie – ne passent qu'insensiblement de l'artisanat à l'industrie, de sorte que le petit atelier familial résiste bien et longtemps, notamment dans les zones rurales de France ou d'Italie du Nord. Cette émergence très lente de la grande industrie explique la bigarrure du monde ouvrier : à côté de l'ouvrier d'industrie existent le petit artisan, mais aussi l'ouvrier-paysan. Les femmes sont nombreuses, comme l'historiographie la plus récente le relève. Le premier recensement de



1861 dans la toute jeune Italie compte ainsi davantage de femmes (près de 1,7 million) que d'hommes (moins de 1,4 million) dans les industries ! De ce fait encore, le patronat voit cohabiter le grand entrepreneur propriétaire de sa société et exerçant parfois les fonctions de maire dans « sa » ville et le petit patron encore très proche des ouvriers avec lesquels il travaille au quotidien. Or, ces toutes petites entreprises industrielles ne sont pas des survivances car elles résistent bien et longtemps, notamment dans l'industrie du cycle et la rubanerie stéphanoise, et font la fortune des districts industriels que de nouvelles recherches ne cessent de découvrir, à Prato (en Toscane) ou à Cholet et à Oyonnax.

Seconde industrialisation et triomphe de la grande entreprise rationalisée

L'utilisation croissante de l'électricité et du pétrole, l'essor de nouvelles branches, autour de la chimie, de l'automobile et de l'électrometallurgie notamment, ont concouru à modifier profondément l'âge industriel. En même temps que de nouveaux espaces s'industrialisent, en particulier autour de l'arc alpin, la seconde industrialisation marque le triomphe de la grande entreprise, embauchant un nombre croissant de salariés à qui elle impose un travail de plus en plus spécialisé et rationalisé. Peu à peu, plus d'un salarié sur trois, voire près d'un sur deux, travaille dans l'industrie. De ce fait, l'emprise industrielle

↗ **Le maintien tardif de petites fabriques. Atelier de coutellerie en France au XIX^e siècle.** Gravure in *Les Arts et Métiers illustrés*, 1885.

progressive, façonnant une civilisation à son apogée dans le troisième quart du XX^e siècle.

Elle se caractérise par la recherche permanente de nouveaux produits (le moteur à explosion, le pneu, la machine à écrire, l'ampoule électrique, la soie artificielle). Leur production nécessite des équipements industriels de taille croissante, favorisant la concentration des entreprises, tantôt sur un plan horizontal par absorption de concurrents directs, tantôt sur un plan vertical par ●●●

% DE LA POPULATION ACTIVE TRAVAILLANT DANS L'INDUSTRIE VERS 1880

	Industries extractives	Industries manufacturières	Construction	Total
RU	5,5	36,5	6,8	48,8
Allemagne	3,4	26,7	5,4	35,5
Italie	0,4	19,6	5,4	25,4
France	1,5	19,6	4,6	25,7
Belgique	4,4	28,8	3,2	36,4

% DE LA POPULATION ACTIVE TRAVAILLANT DANS L'INDUSTRIE VERS 1950

	Industries extractives	Industries manufacturières	Construction	Total
RU	3,8	39	6,3	49,1
Allemagne	3,2	32,9	8,8	44,9
Italie		24,6	7,5	32,1
France	1,9	27,2	7,2	36,3
Belgique	5,6	37,8	5,2	48,6

SOURCE : ARTHUR J. MCIVOR, *A HISTORY OF WORK IN BRITAIN, 1880-1950*, BASINGSTOKE, PALGRAVE, 2001, P. 30-31. CES POURCENTAGES NE CORRESPONDENT PAS AU NOMBRE D'OUVRIERS ET DOIVENT ÊTRE PRIS COMME DES ORDRES DE GRANDEUR.



© KHARBINE-TAPABOR

●●● Une rationalisation croissante du travail

acquisition de sociétés opérant sur des spécialités connexes en amont et en aval, donnant naissance à toutes les formes d'oligopoles afin de limiter la concurrence : trusts, cartels, *Konzerne* allemands, etc. De plus, le développement de la grande entreprise implique le recrutement de nouveaux personnels : en même temps que se dissocient progressivement la détention du capital et la direction de l'entreprise avec l'apparition de managers, la mise au point de nouveaux produits et de machines favorise l'embauche d'ingénieurs, tandis que la commercialisation des produits ou la gestion des stocks et de la main-d'œuvre concourent au recrutement d'une bureaucratie d'employés, à tous les échelons, mais aussi d'une série de chefs chargés d'organiser, de contrôler et de surveiller le travail ouvrier.

En effet, la période est marquée par une rationalisation croissante du travail, que ne résumant pas les noms de l'ingénieur Frederick W. Taylor et du magnat de l'automobile Henry Ford. En fait, une vaste réflexion au sein des grandes entreprises et des échanges fréquents entre ingénieurs, cadres dirigeants et chercheurs (notamment ergonomes et psychotechniciens) conduisent d'abord à multiplier les salaires au rendement, puis à adapter toutes les innovations organisationnelles

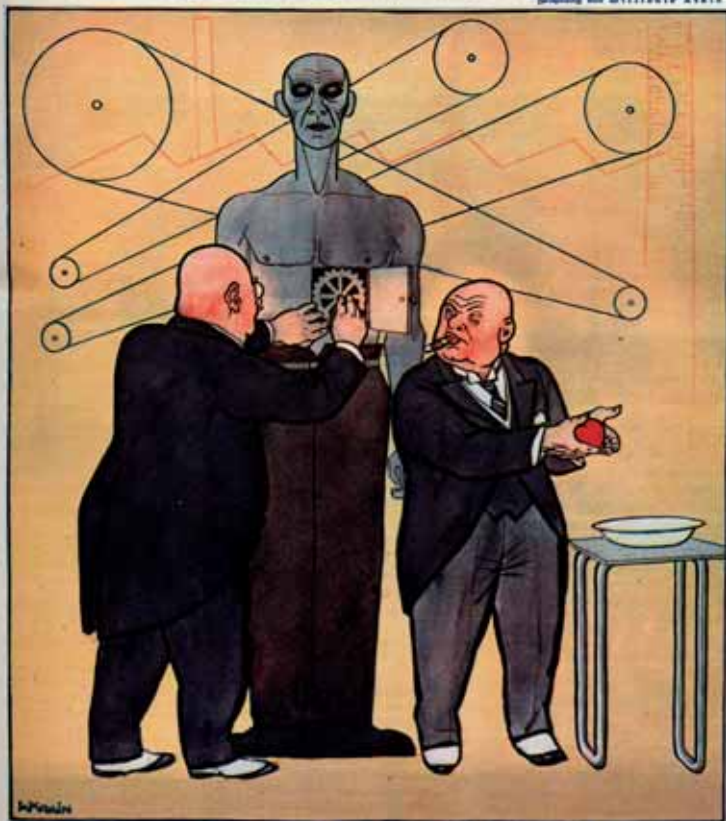
Des opérations simplifiées dans des délais toujours plus resserrés

apparues aux États-Unis à l'orée du xx^e siècle. Ce processus complexe de rationalisation, qui se diffuse massivement après la Seconde Guerre mondiale, aboutit à perfectionner la division du travail : en même temps que se développe la parcellisation des tâches, un bureau des méthodes réunissant ingénieurs, techniciens et planificateurs organise le travail ouvrier, désormais prescrit dans ses modes opératoires et dans des temps impartis car chronométrés. L'invention de la chaîne de montage chez Ford, qui va se diffuser au-delà de l'automobile, implique certes le perfectionnement des installations et la multiplication des convoyeurs apportant le travail aux ouvriers, mais surtout une planification et une programmation toujours plus complexes des opérations.

Dans l'entre-deux-guerres, la rationalisation du travail ne concerne que les branches les plus modernes (automobile, pneumatique, constructions électriques, mines, etc.) : en 1939, 10 % seulement des entreprises britanniques utilisent les principes de l'OST (Organisation scientifique du travail). Mais ses conséquences sont considérables pour le monde ouvrier. En effet, la rationalisation suppose de travailler sur des machines de plus en plus perfectionnées qui s'automatisent progressivement, et donc d'opérer des opérations simplifiées

Die Mechanisierung des Arbeiters

Zeichnung von Willibald Krain



Sie wollen den Menschen zur Maschine machen. — Wenn aber ein Mensch soviel kosten würde, wie eine Maschine, würden sie wahrscheinlich schnell wieder Abstand nehmen!

© KHARBINE-TAPABOR

dans des délais toujours plus resserrés. De ce fait, la majeure partie des ouvriers subit une déqualification du travail, qui frappe surtout les derniers arrivés. Toutefois, la rationalisation favorise également une requalification car il faut mettre au point, régler et réparer les machines.

Ainsi, le clivage entre ouvriers qualifiés (les *skilled workers* ou *Facharbeiter*) et les autres, supposément non qualifiés ou spécialisés, se creuse en même temps que les modalités de la formation s'institutionnalisent. Alors que l'apprentissage s'opérait sur le tas pendant une bonne part du XIX^e siècle, des écoles professionnelles apparaissent dans les années 1880 en France pour une petite élite, tandis que le certificat d'aptitude professionnelle (CAP) est créé en 1911. En revanche, la masse des manœuvres et des ouvriers spécialisés est mise immédiatement au travail, le plus souvent après une simple démonstration des opérations à effectuer. Ces travaux répétitifs et/ou épuisants, souvent malsains ou dangereux, sont destinés aux nouveaux immigrants, tantôt de l'intérieur et fréquemment anciens paysans, tantôt étrangers, mais aussi aux femmes, et sont mal rémunérés jusqu'à la fin des années 1960. C'est d'ailleurs dans les entreprises où le modèle tayloro-fordien est le plus rigide, notamment dans les secteurs de l'automobile et de l'électroménager, que se radicalise la contestation ouvrière autour de 1968.

^ La mécanisation des travailleurs.

Illustration de Willibald Krain pour *Der Wahre Jacob*, 9 juin 1928.

^ Le taylorisme.

La première chaîne d'assemblage de la Ford T dans l'usine Ford du Michigan, en 1913.

« Désouvriérisation », désindustrialisation ?

La rationalisation se poursuit et débouche sur le développement de l'automatisation à la fin des années 1970. Les entreprises automobiles, souvent pionnières pour la robotisation, en profitent pour automatiser en premier lieu les postes les plus difficiles et les lieux qui cristallisent la conflictualité ouvrière, notamment dans les établissements Mirafiori de Fiat à Turin. Ce processus entraîne la disparition de nombreux postes de travail ouvrier dans les industries de main-d'œuvre, tandis que dans les industries de *process* (la chimie, par exemple) les ouvriers sont concentrés sur des tâches de surveillance et de maintenance. Cette évolution ne fait pas disparaître la pénibilité car les cadences s'intensifient et les contraintes se resserrent. En témoignent l'apparition puis l'expansion rapide des troubles musculo-squelettiques chez les ouvriers à partir du milieu des années 1980.

Ces processus complexes génèrent une diminution de la part des ouvriers dans les activités industrielles, ou bien leur glissement vers des postes de techniciens ou d'agents de maîtrise, tandis que la part des techniciens, ingénieurs, informaticiens et cadres divers explose. La fermeture des usines sur l'île Seguin en 1992 et l'ouverture du technocentre de Guyancourt en 1998 chez Renault symbolisent ces mutations.

Cette « désouvriérisation » s'accompagne d'une désindustrialisation à compter de la fin des années 1970, marquée par la disparition d'un certain nombre d'activités industrielles, soit par obsolescence des produits, soit sous l'effet de la concurrence d'autres pays, européens ou asiatiques notamment. La désindustrialisation précipite dans une crise très profonde un certain nombre de régions industrielles historiques, en particulier les anciens « pays noirs », dès la fin des années 1950. Le chômage y augmente de manière fulgurante alors que de nouvelles activités économiques n'ont pas pris le relais. Mais ce phénomène doit être nuancé car il s'accompagne d'un essor industriel spectaculaire en Amérique latine et en Asie orientale. De plus, en Europe, la désindustrialisation frappe davantage la Grande-Bretagne ou la France que l'Allemagne. Sa mesure est également faussée par le fait que les entreprises industrielles ont externalisé des activités annexes (l'entretien, la restauration des personnels), classées ensuite dans les services marchands ; en outre, l'emploi des intérimaires, qui explose à partir des années 1980, est systématiquement classé dans le tertiaire. Il n'en reste pas moins que la majorité des ouvriers en France aujourd'hui ne travaille plus dans l'industrie, mais dans le BTP et le tertiaire. ●

SAVOIR +

● DEWERPE Alain. *Le Monde du travail en France 1800-1950*. Paris : Armand Colin, 1989.